

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÎLE DES ESCLAVES

MARIVAUX

Comédie — 1725

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	108 répliques
TRIVELIN	72 répliques
CLÉANTHIS	58 répliques
IPHICRATE	47 répliques
EUPHROSINE	45 répliques

Personnages muets & suite : DES HABITANTS DE L'ÎLE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ILE DES ESCLAVES	5
---------------------------------	----------

L'ILE DES ESCLAVES

SCÈNE PREMIÈRE

Iphicrate s'avance tristement sur le théâtre avec Arlequin.

IPHICRATE *(s'avance tristement sur le théâtre avec Arlequin)*

Arlequin ?

ARLEQUIN *(avec une bouteille de vin qu'il a à sa ceinture)*

Mon patron.

IPHICRATE

Que deviendrons-nous dans cette île ?

ARLEQUIN

Nous deviendrons maigres, étiques, et puis morts de faim ; voilà mon sentiment et notre histoire.

5

IPHICRATE

Nous sommes seuls échappés du naufrage ; tous nos camarades ont péri, et j'envis maintenant leur sort.

ARLEQUIN

Hélas ! Ils sont noyés dans la mer, et nous avons la même commodité.

IPHICRATE

Dis-moi ; quand notre vaisseau s'est brisé contre le rocher, quelques-uns¹⁰ des nôtres ont eu le temps de se jeter dans la chaloupe ; il est vrai que les vagues l'ont enveloppée, je ne sais ce qu'elle est devenue ; mais peut-être auront-ils eu le bonheur d'aborder en quelque endroit de l'île, et je suis d'avis que nous les cherchions.

ARLEQUIN

Cherchons, il n'y a pas de mal à cela ; mais reposons-nous auparavant¹⁵ pour boire un petit coup d'eau-de-vie : j'ai sauvé ma pauvre bouteille, la voilà ; j'en boirai les deux tiers, comme de raison, et puis je vous donnerai le reste.

IPHICRATE

Eh, ne perdons point de temps, suis-moi, ne négligeons rien pour nous tirer d'ici ; si je ne me sauve, je suis perdu, je ne reverrai jamais²⁰ Athènes, car nous sommes dans l'île des Esclaves.

ARLEQUIN

Oh, oh ! Qu'est-ce que c'est que cette race-là ?

IPHICRATE

Ce sont des esclaves de la Grèce révoltés contre leurs maîtres, et qui depuis cent ans sont venus s'établir dans une île, et je crois que c'est ici : tiens, voici sans doute quelques-unes de leurs cases ; et leur coutume,²⁵ mon cher Arlequin, est de tuer tous les maîtres qu'ils rencontrent, ou de les jeter dans l'esclavage.

ARLEQUIN

Eh ! Chaque pays a sa coutume : ils tuent les maîtres, à la bonne heure, je l'ai entendu dire aussi ; mais on dit qu'ils ne font rien aux esclaves comme moi.

30

IPHICRATE

Cela est vrai.

ARLEQUIN

Eh ! Encore vit-on.

IPHICRATE

Mais je suis en danger de perdre la liberté, et peut-être la vie ; Arlequin, cela ne te suffit-il pas pour me plaindre.

ARLEQUIN (*prenant sa bouteille pour boire*)

Ah ! Je vous plains de tout mon coeur, cela est juste.

35

IPHICRATE

Suis-moi donc ?

ARLEQUIN (*siffle*)

Hu, hu, hu.

IPHICRATE

Comment donc, que veux-tu dire ?

ARLEQUIN (*distrain, chante*)

Tala ta lara.

IPHICRATE

Parle donc, as-tu perdu l'esprit, à quoi penses-tu ?

40

ARLEQUIN (*riant*)

Ah, ah, ah, Monsieur Iphicrate, la drôle d'aventure ; je vous plains, par ma foi, mais je ne saurais m'empêcher d'en rire.

(*Haut.*)

IPHICRATE (*à part les premiers mots*)

Le coquin abuse de ma situation, j'ai mal fait de lui dire où nous sommes. Arlequin, ta gaieté ne vient pas à propos, marchons de ce côté.

ARLEQUIN

J'ai les jambes si engourdies.

45

IPHICRATE

Avançons, je t'en prie.

ARLEQUIN

Je t'en prie, je t'en prie ; comme vous êtes civil et poli ; c'est l'air du pays qui fait cela.

IPHICRATE

Allons, hâtons-nous, faisons seulement une demi-lieue sur la côte pour chercher notre chaloupe, que nous trouverons peut-être avec une partie⁵⁰ de nos gens ; et en ce cas-là, nous nous rembarquerons avec eux.

(Il chante.)

ARLEQUIN *(en badinant)*

L'embarquement est divin Quand on vogue, vogue, vogue,
L'embarquement est divin Quand on vogue avec Catin. Badin, comme vous tournez cela.

IPHICRATE *(retenant sa colère)*

Mais je ne te comprends point, mon cher Arlequin.

55

ARLEQUIN

Mon cher patron, vos compliments me charment ; vous avez coutume de m'en faire à coups de gourdin qui ne valent pas ceux-là ; et le gourdin est dans la chaloupe.

IPHICRATE

Eh ne sais-tu pas que je t'aime ?

ARLEQUIN

Oui ; mais les marques de votre amitié tombent toujours sur mes épaules, et cela est mal placé. Ainsi tenez, pour ce qui est de nos gens, que le ciel les bénisse ; s'ils sont morts, en voilà pour longtemps ; s'ils sont en vie, cela se passera, et je m'en goberge.

60

IPHICRATE *(un peu ému)*

Mais j'ai besoin d'eux, moi.

ARLEQUIN *(indifféremment)*

Oh cela se peut bien, chacun a ses affaires ; que je ne vous dérange pas !⁶⁵

IPHICRATE

Esclave insolent !

ARLEQUIN *(riant)*

Ah ah, vous parlez la langue d'Athènes ; mauvais jargon que je n'entends plus.

IPHICRATE

Méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?

(Il s'éloigne.)

ARLEQUIN *(se reculant d'un air sérieux)*

Je l'ai été, je le confesse à ta honte ; mais va, je te le pardonne : les hommes ne valent rien. Dans le pays d'Athènes j'étais ton esclave, tu me traitais comme un pauvre animal, et tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort : eh bien, Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire esclave à ton tour ; on te dira aussi que cela est juste, et nous verrons ce que tu penseras de cette justice-là ; tu m'en⁷⁰ diras ton sentiment, je t'attends là. Quand tu auras souffert, tu seras⁷⁵ plus raisonnable ; tu sauras mieux ce qu'il est de faire souffrir aux autres. Tout en irait mieux dans le monde, si ceux qui te ressemblent recevaient la même leçon que toi. Adieu, mon ami, je vais trouver mes camarades et tes maîtres.

80

IPHICRATE *(au désespoir, courant après lui l'épée à la main)*

Juste ciel ! Peut-on être plus malheureux et plus outragé que je le suis ?
Misérable, tu ne mérites pas de vivre.

ARLEQUIN

Doucement ; tes forces sont bien diminuées, car je ne t'obéis plus,
prends-y garde.

SCÈNE II

(Trivelin, avec cinq ou six insulaires, arrive conduisant une Dame et la suivante, et ils accourent à Iphicrate qu'ils voient l'épée à la main.)

TRIVELIN *(faisant saisir et désarmer Iphicrate par ses gens)*

Arrêtez, que voulez-vous faire ?

85

IPHICRATE

Punir l'insolence de mon esclave.

(Il prend l'épée d'Iphicrate et la donne à Arlequin.)

TRIVELIN

Votre esclave ? Vous vous trompez, et l'on vous apprendra à corriger
vos termes. Prenez cette épée, mon camarade, elle est à vous.

ARLEQUIN

Que le ciel vous tienne gaillard, brave camarade que vous êtes !

TRIVELIN

Comment vous appelez-vous ?

90

ARLEQUIN

Est-ce mon nom que vous demandez ?

TRIVELIN

Oui vraiment.

ARLEQUIN

Je n'en ai point, mon camarade.

TRIVELIN

Quoi donc, vous n'en avez pas ?

ARLEQUIN

Non, mon camarade, je n'ai que des sobriquets qu'il m'a donnés ; il m'appelle quelquefois Arlequin, quelquefois Hé.

95

TRIVELIN

Hé, le terme est sans façon ; je reconnais ces Messieurs à de pareilles licences. Et lui, comment s'appelle-t-il ?

ARLEQUIN

Oh, diantre, il s'appelle par un nom, lui ; c'est le seigneur Iphicrate.

TRIVELIN

Eh bien ! Changez de nom à présent ; soyez le seigneur Iphicrate à votre tour ; et vous, Iphicrate, appelez-vous Arlequin, ou bien Hé. 100

ARLEQUIN *(sautant de joie, à son maître)*

Oh, oh, que nous allons rire ! Seigneur Hé !

TRIVELIN *(à Arlequin)*

Souvenez-vous en prenant son nom, mon cher ami, qu'on vous le donne bien moins pour réjouir votre vanité, que pour le corriger de son orgueil. 105

ARLEQUIN

Oui, oui, corrigeons, corrigeons.

IPHICRATE *(regardant Arlequin)*

Maraud !

ARLEQUIN

Parlez donc, mon bon ami, voilà encore une licence qui lui prend ; cela est-il du jeu ?

(À Iphicrate.)

TRIVELIN *(à Arlequin)*

Dans ce moment-ci, il peut vous dire tout ce qu'il voudra. Arlequin, votre aventure vous afflige, et vous êtes outré contre Iphicrate et contre nous. Ne vous gênez point, soulagez-vous par l'emportement le plus vif ; traitez-le de misérable, et nous aussi, tout vous est permis à pré- 110

sent : mais ce moment-ci passé, n'oubliez pas que vous êtes Arlequin, que voici Iphicrate, et que vous êtes auprès de lui ce qu'il était auprès de vous : ce sont là nos lois, et ma charge dans la République est de les faire observer en ce canton-ci. ¹¹⁵

ARLEQUIN

Ah, la belle charge !

IPHICRATE

Moi, l'esclave de ce misérable !

TRIVELIN

Il a bien été le vôtre.

120

ARLEQUIN

Hélas ! Il n'a qu'à être bien obéissant, j'aurai mille bontés pour lui.

IPHICRATE

Vous me donnez la liberté de lui dire ce qu'il me plaira, ce n'est pas assez ; qu'on m'accorde encore un bâton.

ARLEQUIN

Camarade, il demande à parler à mon dos, et je le mets sous la protection de la République, au moins.

125

TRIVELIN

Ne craignez rien.

CLÉANTHIS (*à Trivelin*)

Monsieur, je suis esclave aussi, moi, et du même vaisseau ; ne m'oubliez pas, s'il vous plaît.

TRIVELIN

Non, ma belle enfant ; j'ai bien connu votre condition à votre habit, et j'allais vous parler de ce qui vous regarde, quand je l'ai vu l'épée à la main : laissez-moi achever ce que j'avais à dire. Arlequin ! 130

ARLEQUIN (*croyant qu'on l'appelle*)

Eh !... À propos, je m'appelle Iphicrate.

TRIVELIN (*continuant*)

Tâchez de vous calmer ; vous savez qui nous sommes, sans doute.

ARLEQUIN

Oh morbleu, d'aimables gens.

CLÉANTHIS

Et raisonnables. 135

TRIVELIN

Ne m'interrompez point, mes enfants. Je pense donc que vous savez qui nous sommes. Quand nos pères, irrités de la cruauté de leurs maîtres, quittèrent la Grèce et vinrent s'établir ici, dans le ressentiment des outrages qu'ils avaient reçus de leurs patrons, la première loi qu'ils y firent fut d'ôter la vie à tous les maîtres que le hasard ou le naufrage conduirait dans leur île, et conséquemment de rendre la liberté à tous les esclaves : la vengeance avait dicté cette loi ; vingt ans après, la rai- 140

son l'abolit, et en dicta une plus douce. Nous ne nous vengeons plus de vous, nous vous corrigeons ; ce n'est plus votre vie que nous poursuivons, c'est la barbarie de vos coeurs que nous voulons détruire ; nous vous jetons dans l'esclavage pour vous rendre sensibles aux maux qu'on y éprouve ; nous vous humilions, afin que, nous trouvant superbes, vous vous reprochiez de l'avoir été. Votre esclavage, ou plutôt votre cours d'humanité, dure trois ans, au bout desquels on vous renvoie, si vos maîtres sont contents de vos progrès : et si vous ne devenez pas meilleurs, nous vous retenons par charité pour les nouveaux malheureux que vous iriez faire encore ailleurs, et par bonté pour vous, nous vous marions avec une de nos citoyennes. Ce sont là nos lois à cet égard, mettez à profit leur rigueur salutaire. Remerciez le sort qui vous conduit ici ; il vous remet en nos mains, durs, injustes et superbes ; vous voilà en mauvais état, nous entreprenons de vous guérir ; vous êtes moins nos esclaves que nos malades, et nous ne prenons que trois ans pour vous rendre sains ; c'est-à-dire, humains, raisonnables et généreux pour toute votre vie.

ARLEQUIN

Et le tout gratis, sans purgation ni saignée. Peut-on de la santé à meilleur compte ?

TRIVELIN

Au reste, ne cherchez point à vous sauver de ces lieux, vous le tenteriez sans succès, et vous feriez votre fortune plus mauvaise : commencez votre nouveau régime de vie par la patience.

ARLEQUIN

Dès que c'est pour son bien, qu'y a-t-il à dire ?

(À Arlequin.)

(Aux insulaires.)

(Aux femmes.)

(Arlequin, en s'en allant, fait de grandes révérences à Cléanthis.)

TRIVELIN *(aux esclaves)*

Quant à vous, mes enfants, qui devenez libres et citoyens, Iphicrate habitera cette case avec le nouvel Arlequin, et cette belle fille demeurera dans l'autre ; vous aurez soin de changer d'habit ensemble, c'est l'ordre. Passez maintenant dans une maison qui est à côté, où l'on vous donnera à manger si vous en avez besoin. Je vous apprends, au reste, que vous avez huit jours à vous réjouir du changement de votre état ; après quoi l'on vous donnera, comme à tout le monde, une occupation convenable. Allez, je vous attends ici. Qu'on les conduise. Et vous autres, restez.

170

SCÈNE III

Trivelin, Cléanthis esclave, Euphrosine, sa maîtresse.

TRIVELIN

Ah ça, ma compatriote ; car je regarde désormais notre île comme votre patrie ; dites-moi aussi votre nom.

175

CLÉANTHIS *(saluant)*

Je m'appelle Cléanthis, et elle, Euphrosine.

TRIVELIN

Cléanthis ? Passe pour cela.

CLÉANTHIS

J'ai aussi des surnoms ; vous plaît-il de les savoir ?

TRIVELIN

Oui-da. Et quels sont-ils ?

180

CLÉANTHIS

J'en ai une liste : sotté, ridicule, bête, butorde, imbécile, et caetera.

EUPHROSINE *(en soupirant)*

Impertinente que vous êtes !

CLÉANTHIS

Tenez, tenez, en voilà encore un que j'oubliais.

TRIVELIN

Effectivement, elle vous prend sur le fait. Dans votre pays, Euphrosine, on a bientôt dit des injures à ceux à qui l'on en peut dire impunément.

185

EUPHROSINE

Hélas ! Que voulez-vous que je lui réponde, dans l'étrange aventure où je me trouve ?

CLÉANTHIS

Oh Dame, il n'est plus si aisé de me répondre. Autrefois il n'y avait rien de si commode ; on n'avait affaire qu'à de pauvres gens : fallait-il tant de cérémonies ? Faites cela, je le veux ; taisez-vous, sotté ! Voilà qui était fini. Mais à présent il faut parler raison ; c'est un langage étranger

190

pour Madame ; elle l'apprendra avec le temps ; il faut se donner patience : je ferai de mon mieux pour l'avancer.

(À Euphrosine.)

TRIVELIN (à Cléanthis)

Modérez-vous, Euphrosine. Et vous, Cléanthis, ne vous abandonnez point à votre douleur. Je ne puis changer nos lois, ni vous en affranchir :¹⁹⁵ je vous ai montré combien elles étaient louables et salutaires pour vous.

CLÉANTHIS

Hum. Elle me trompera bien si elle amende.

TRIVELIN

Mais comme vous êtes d'un sexe naturellement assez faible, et que par là vous avez dû céder plus facilement qu'un homme aux exemples de hauteur, de mépris et de dureté qu'on vous a donnés chez vous contre leurs pareils ; tout ce que je puis faire pour vous, c'est de prier Euphrosine de peser avec bonté les torts que vous avez avec elle, afin de les peser avec justice.²⁰⁰

CLÉANTHIS

Oh tenez, tout cela est trop savant pour moi, je n'y comprends rien ; j'irai le grand chemin, je pèserai comme elle pesait ; ce qui viendra, nous le prendrons.²⁰⁵

TRIVELIN

Doucement, point de vengeance.

CLÉANTHIS

Mais, notre bon ami, au bout du compte, vous parlez de son sexe ; elle a le défaut d'être faible, je lui en offre autant ; je n'ai pas la vertu d'être forte. S'il faut que j'excuse toutes ses mauvaises manières à mon égard, ²¹⁰ il faudra donc qu'elle excuse aussi la rancune que j'en ai contre elle ; car je suis femme autant qu'elle, moi : voyons, qui est-ce qui décidera. Ne suis-je pas la maîtresse, une fois ? Eh bien, qu'elle commence toujours par excuser ma rancune ; et puis, moi, je lui pardonnerai quand je pourrai ce qu'elle m'a fait : qu'elle attende.

215

EUPHROSINE (à Trivelin)

Quels discours ! Faut-il que vous m'exposiez à les entendre ?

CLÉANTHIS

Souffrez-les, Madame, c'est le fruit de vos oeuvres.

TRIVELIN

Allons, Euphrosine, modérez-vous.

CLÉANTHIS

Que voulez-vous que je vous dise : quand on a de la colère, il n'y a rien de tel pour la passer, que de la contenter un peu, voyez-vous ; quand je ²²⁰ l'aurai querellée à mon aise une douzaine de fois seulement, elle en sera quitte ; mais il me faut cela.

(À Cléanthis.)

TRIVELIN (à part, à Euphrosine)

Il faut que ceci ait son cours ; mais consolez-vous, cela finira plus tôt que vous ne pensez. J'espère, Euphrosine, que vous perdrez votre res-

sentiment, et je vous y exhorte en ami. Venons maintenant à l'examen
de son caractère : il est nécessaire que vous m'en donniez un portrait 225
qui se doit faire devant la personne qu'on peint, afin qu'elle se
connaisse, qu'elle rougisso de ses ridicules, si elle en a, et qu'elle se cor-
rige. Nous avons là de bonnes intentions, comme vous voyez. Allons,
commençons. 230

CLÉANTHIS

Oh que cela est bien inventé ! Allons, me voilà prête ; interrogez-moi, je
suis dans mon fort.

EUPHROSINE *(doucement)*

Je vous prie, Monsieur, que je me retire, et que je n'entende point ce
qu'elle va dire.

TRIVELIN

Hélas ! Ma chère Dame, cela n'est fait que pour vous ; il faut que vous
soyez présente. 235

CLÉANTHIS

Restez, restez, un peu de honte est bientôt passée.

TRIVELIN

Vaine minaудиère et coquette, voilà d'abord à peu près sur quoi je vais
vous interroger au hasard. Cela la regarde-t-il ?

CLÉANTHIS

Vaine minaудиère et coquette, si cela la regarde ? Eh voilà ma chère
maîtresse ; cela lui ressemble comme son visage. 240

EUPHROSINE

N'en voilà-t-il pas assez, Monsieur ?

TRIVELIN

Ah ! Je vous félicite du petit embarras que cela vous donne ; vous sentez, c'est bon signe, et j'en augure bien pour l'avenir : mais ce ne sont encore là que les grands traits ; détaillons un peu cela. En quoi donc, par exemple, lui trouvez-vous les défauts dont nous parlons ? ²⁴⁵

CLÉANTHIS

En quoi ? Partout, à toute heure, en tous lieux ; je vous ai dit de m'interroger ; mais par où commencer, je n'en sais rien, je m'y perds ; il y a tant de choses, j'en ai tant vu, tant remarqué de toutes les espèces, que cela me brouille. Madame se tait, Madame parle ; elle regarde, elle est triste, elle est gaie : silence, discours, regards, tristesse et joie, c'est tout un, il n'y a que la couleur de différente ; c'est vanité muette, ²⁵⁰
contente ou fâchée ; c'est coquetterie babillarde, jalouse ou curieuse ; c'est Madame, toujours vaine ou coquette l'un après l'autre, ou tous les deux à la fois : voilà ce que c'est, voilà par où je débute, rien que cela. ²⁵⁵

EUPHROSINE

Je n'y saurais tenir.

TRIVELIN

Attendez donc, ce n'est qu'un début.

CLÉANTHIS

Madame se lève, a-t-elle bien dormi, le sommeil l'a-t-il rendu belle, se sent-elle du vif, du séillant dans les yeux ? Vite sur les armes ; la journée sera glorieuse. Qu'on m'habille ! Madame verra du monde ²⁶⁰

aujourd'hui ; elle ira aux spectacles, aux promenades, aux assemblées ; son visage peut se manifester, peut soutenir le grand jour, il fera plaisir à voir, il n'y a qu'à le promener hardiment, il est en état, il n'y a rien à craindre.

TRIVELIN (à Euphrosine)

Elle développe assez bien cela.

265

CLÉANTHIS

Madame, au contraire, a-t-elle mal reposé : ah ! qu'on m'apporte un miroir ? Comme me voilà faite ! Que je suis mal bâtie ! Cependant on se mire, on éprouve son visage de toutes les façons, rien ne réussit ; des yeux battus, un teint fatigué ; voilà qui est fini, il faut envelopper ce visage-là, nous n'aurons que du négligé, Madame ne verra personne aujourd'hui, pas même le jour, si elle peut, du moins fera-t-il sombre dans la chambre. Cependant il vient compagnie, on entre : que va-t-on penser du visage de Madame ? On croira qu'elle enlaidit : donnera-t-elle ce plaisir-là à ses bonnes amies ? Non, il y a remède à tout : vous allez voir. Comment vous portez-vous, Madame ? Très mal, Madame ; j'ai perdu le sommeil ; il y a huit jours que je n'ai fermé l'oeil ; je n'ose pas me montrer, je fais peur. Et cela veut dire : Messieurs, figurez-vous que ce n'est point moi, au moins ; ne me regardez pas, remettez à me voir ; ne me jugez pas aujourd'hui ; attendez que j'aie dormi. J'entendais tout cela, moi, car nous autres esclaves, nous sommes doués contre nos maîtres d'une pénétration !... Oh ! Ce sont de pauvres gens pour nous.

270

275

280

TRIVELIN (à Euphrosine)

Courage, Madame ; profitez de cette peinture-là, car elle me paraît fidèle.

EUPHROSINE

Je ne sais où j'en suis.

CLÉANTHIS

Vous en êtes aux deux tiers ; et j'achèverai, pourvu que cela ne vous en-
nuie pas. 285

TRIVELIN

Achevez, achevez ; Madame soutiendra bien le reste.

CLÉANTHIS

Vous souvenez-vous d'un soir où vous étiez avec ce cavalier si bien
fait ? J'étais dans la chambre ; vous vous entreteniez bas ; mais j'ai
l'oreille fine : vous vouliez lui plaire sans faire semblant de rien ; vous 290
parliez d'une femme qu'il voyait souvent. Cette femme-là est aimable,
disiez-vous ; elle a les yeux petits, mais très doux ; et là-dessus vous ou-
vriez les vôtres, vous vous donniez des tons, des gestes de tête, de pe-
tites contorsions, des vivacités. Je riaais. Vous réussîtes pourtant, le cava-
lier s'y prit ; il vous offrit son coeur. À moi ? lui dites-vous. Oui, Ma- 295
dame, à vous-même, à tout ce qu'il y a de plus aimable au monde.
Continuez, folâtre, continuez, dites-vous, en ôtant vos gants sous pré-
texte de m'en demander d'autres. Mais vous avez la main belle ; il la
vit ; il la prit, il la baisa ; cela anima sa déclaration ; et c'était là les gants
que vous demandiez. Eh bien, y suis-je ? 300

TRIVELIN (à Euphrosine)

En vérité, elle a raison.

CLÉANTHIS

Écoutez, écoutez, voici le plus plaisant. Un jour qu'elle pouvait m'entendre, et qu'elle croyait que je ne m'en doutais pas, je parlais d'elle, et je dis : Oh, pour cela il faut l'avouer, Madame est une des plus belles femmes du monde. Que de bontés, pendant huit jours, ce petit mot-là ne me valut-il pas ! J'essayai en pareille occasion de dire que Madame était une femme très raisonnable : oh, je n'eus rien, cela ne prit point ; et c'était bien fait, car je la flattais.

305

EUPHROSINE

Monsieur, je ne resterai point, ou l'on me fera rester par force ; je ne puis en souffrir davantage.

310

TRIVELIN

En voila donc assez pour à présent.

CLÉANTHIS

J'allais parler des vapeurs de mignardise auxquelles Madame est sujette à la moindre odeur. Elle ne sait pas qu'un jour je mis à son insu des fleurs dans la ruelle de son lit pour voir ce qu'il en serait. J'attendais une vapeur, elle est encore à venir. Le lendemain, en compagnie, une rose parut ; crac ! La vapeur arrive.

315

TRIVELIN

Cela suffit, Euphrosine, promenez-vous un moment à quelques pas de nous, parce que j'ai quelque chose à lui dire ; elle ira vous rejoindre ensuite.

CLÉANTHIS (*s'en allant*)

Recommandez-lui d'être docile, au moins. Adieu, notre bon ami ; je
vous ai diverti, j'en suis bien aise. Une autre fois je vous dirai comme
quoi Madame s'abstient souvent de mettre de beaux habits, pour en
mettre un négligé qui lui marque tendrement la taille. C'est encore une
finesse que cet habit-là ; on dirait qu'une femme qui le met ne se soucie
pas de paraître, mais à d'autre ; on s'y ramasse dans un corset appétis-
sant, on y montre sa bonne façon naturelle ; on y dit aux gens : Regar-
dez mes grâces, elles sont à moi, celles-là ; et d'un autre côté on veut
leur dire aussi : Voyez comme je m'habille, quelle simplicité, il n'y a
point de coquetterie dans mon fait.

320

325

TRIVELIN

Mais je vous ai prié de nous laisser.

330

CLÉANTHIS

Je sors, et tantôt nous reprendrons le discours, qui sera fort divertis-
sant ; car vous verrez aussi comme quoi Madame entre dans une loge au
spectacle, avec quelle emphase, avec quel air imposant, quoique d'un air
distract et sans y penser ; car c'est la belle éducation qui donne cet or-
gueil-là. Vous verrez comme dans la loge on y jette un regard indifférent
et dédaigneux sur des femmes qui sont à côté, et qu'on ne connaît pas.
Bonjour, notre bon ami, je vais à notre auberge.

335

SCÈNE IV

Trivelin, Euphrosine.

TRIVELIN

Cette scène-ci vous a un peu fatiguée ; mais cela ne vous nuira pas.

EUPHROSINE

Vous êtes des barbares.

340

TRIVELIN

Nous sommes d'honnêtes gens qui vous instruisons ; voilà tout : il vous reste encore à satisfaire à une petite formalité.

EUPHROSINE

Encore des formalités !

TRIVELIN

Celle-ci est moins que rien ; je dois faire rapport de tout ce que je viens d'entendre, et de tout ce que vous m'allez répondre. Convenez-vous de tous les sentiments coquets, de toutes les singeries d'amour-propre qu'elle vient de vous attribuer ?

345

EUPHROSINE

Moi, j'en conviendrais ! Quoi, de pareilles faussetés sont-elles croyables ?

TRIVELIN

Oh très croyables, prenez-y garde. Si vous en convenez, cela contribuera à rendre votre condition meilleure : je ne vous en dis pas davantage. On espérera que, vous étant reconnue, vous abjurerez un jour toutes ces folies qui font qu'on n'aime que soi, et qui ont distraît votre bon coeur d'une infinité d'attentions plus louables. Si au contraire vous ne convenez pas de ce qu'elle a dit, on vous regardera comme incorrigible, et cela reculera votre délivrance. Voyez, consultez-vous.

350

355

EUPHROSINE

Ma délivrance ! Eh puis-je l'espérer ?

TRIVELIN

Oui, je vous la garantis aux conditions que je vous dis.

EUPHROSINE

Bientôt ?

TRIVELIN

Sans doute.

360

EUPHROSINE

Monsieur, faites donc comme si j'étais convenue de tout.

TRIVELIN

Quoi, vous me conseillez de mentir ?

EUPHROSINE

En vérité, voilà d'étranges conditions, cela révolte !

TRIVELIN

Elles humilient un peu, mais cela est fort bon. Déterminez-vous ; une liberté très prochaine est le prix de la vérité. Allons, ne ressemblez-vous pas au portrait qu'on a fait ?

365

EUPHROSINE

Mais...

TRIVELIN

Quoi ?

EUPHROSINE

Il y a du vrai, par-ci, par-là.

TRIVELIN

Par-ci, par-là, n'est point votre compte : avouez-vous tous les faits ? En³⁷⁰
a-t-elle trop dit ? N'a-t-elle dit que ce qu'il faut ? Hâtez-vous ? J'ai autre
chose à faire.

EUPHROSINE

Vous faut-il une réponse si exacte ?

TRIVELIN

Eh oui, Madame, et le tout pour votre bien.

EUPHROSINE

Eh bien...

375

TRIVELIN

Après ?

EUPHROSINE

Je suis jeune...

TRIVELIN

Je ne vous demande pas votre âge.

EUPHROSINE

On est d'un certain rang, on aime à plaire.

TRIVELIN

Et c'est ce qui fait que le portrait vous ressemble.

380

EUPHROSINE

Je crois qu'oui.

TRIVELIN

Eh voilà ce qu'il nous fallait. Vous trouvez aussi le portrait un peu risible, n'est-ce pas ?

EUPHROSINE

Il faut bien l'avouer.

TRIVELIN

À merveille : Je suis content, ma chère Dame. Allez rejoindre Cléanthis ;
je lui rends déjà son véritable nom, pour vous donner encore des gages³⁸⁵
de ma parole. Ne vous impatientez point, montrez un peu de docilité, et
le moment espéré arrivera.

EUPHROSINE

Je m'en fie à vous.

SCÈNE V

Arlequin, Iphicrate, qui ont changé d'habits, Trivelin.

390

ARLEQUIN

Tirlan, tirlan, tirlantaine ! Tirlanton ! Gai, camarade, le vin de la République est merveilleux. J'en ai bu bravement ma pinte, car je suis si altéré depuis que je suis maître, que tantôt j'aurai encore soif pour pinte. Que le ciel conserve la vigne, le vigneron, la vendange et les caves de notre admirable République !

395

TRIVELIN

Bon ! Réjouissez-vous, mon camarade. Êtes-vous content d'Arlequin ?

(Il prend son maître par la main et danse.)

ARLEQUIN

Oui, c'est un bon enfant ; j'en ferai quelque chose. Il soupire parfois, et je lui ai défendu cela, sous peine de désobéissance ; et je lui ordonne de la joie. Tala rara la la...

TRIVELIN

Vous me réjouissez moi-même.

400

ARLEQUIN

Oh quand je suis gai, je suis de bonne humeur.

TRIVELIN

Fort bien. Je suis charmé de vous voir satisfait d'Arlequin. Vous n'aviez pas beaucoup à vous plaindre de lui dans son pays apparemment ?

ARLEQUIN

Eh ! Là-bas ? Je lui voulais souvent un mal de diable, car il était quelquefois insupportable ; mais à cette heure que je suis heureux, tout est payé ; je lui ai donné quittance. 405

TRIVELIN

Je vous aime de ce caractère, et vous me touchez. C'est-à-dire que vous jouirez modestement de votre bonne fortune, et que vous ne lui ferez point de peine ?

ARLEQUIN

De la peine ? Ah le pauvre homme ! Peut-être que je serai un petit brin insolent, à cause que je suis le maître : voilà tout. 410

TRIVELIN

À cause que je suis le maître : vous avez raison.

ARLEQUIN

Oui, car quand on est le maître, on y va tout rondement, sans façon ; et si peu de façon mène quelquefois un honnête homme à des impertinences. 415

TRIVELIN

Oh n'importe, je vois bien que vous n'êtes point méchant.

ARLEQUIN

Hélas ! Je ne suis que mutin.

(À Arlequin.)

TRIVELIN (*à Iphicrate*)

Ne vous épouvantez point de ce que je vais dire. Instruisez-moi d'une chose. Comment se gouvernait-il là-bas, avait-il quelque défaut d'humeur, de caractère ?

420

ARLEQUIN (*riant*)

Ah ! Mon camarade, vous avez de la malice ; vous demandez la comédie.

TRIVELIN

Ce caractère-là est donc bien plaisant ?

ARLEQUIN

Ma foi, c'est une farce.

TRIVELIN

N'importe, nous en rirons.

ARLEQUIN (*à Iphicrate*)

Arlequin, me promets-tu d'en rire aussi ?

425

IPHICRATE (*bas*)

Veux-tu achever de me désespérer et que vas-tu lui dire ?

ARLEQUIN

Laisse-moi faire ; quand je t'aurai offensé, je te demanderai pardon après.

TRIVELIN

Il ne s'agit que d'une bagatelle ; j'en ai demandé autant à la jeune fille que vous avez vue, sur le chapitre de sa maîtresse.

430

ARLEQUIN

Eh bien, tout ce qu'elle vous a dit, c'était des folies qui faisaient pitié, des misères, gageons ?

TRIVELIN

Cela est encore vrai.

(À Iphicrate.)

\[ARLEQUIN\]

Eh bien, je vous en offre autant, ce pauvre jeune garçon n'en fournira pas davantage ; extravagance et misère, voilà son paquet ; n'est-ce pas là de belles guenilles pour les étaler ? Étourdi par nature, étourdi par singerie, parce que les femmes les aiment comme cela, un dissipe-tout ; vilain quand il faut être libéral, libéral quand il faut être vilain ; bon emprunteur, mauvais payeur ; honteux d'être sage, glorieux d'être fou ; un petit brin moqueur des bonnes gens ; un petit brin hâbleur ; avec tout plein de maîtresses il ne connaît pas : voilà mon homme. Est-ce la peine d'en tirer le portrait ? Non, je n'en ferai rien, mon ami, ne crains rien.

(À Iphicrate.)

TRIVELIN

Cette ébauche me suffit. Vous n'avez plus maintenant qu'à certifier pour véritable ce qu'il vient de dire.

IPHICRATE

Moi ?

445

TRIVELIN

Vous-même ; la dame de tantôt en a fait autant ; elle vous dira ce qui l'y a déterminée. Croyez-moi, il y va du plus grand bien que vous puissiez souhaiter.

IPHICRATE

Du plus grand bien ? Si cela est, il y a là quelque chose qui pourrait assez me convenir d'une certaine façon.

450

ARLEQUIN

Prends tout ; c'est un habit fait sur ta taille.

TRIVELIN

Il me faut tout, ou rien.

IPHICRATE

Voulez-vous que je m'avoue un ridicule ?

ARLEQUIN

Qu'importe, quand on l'a été ?

TRIVELIN

N'avez-vous que cela à me dire ?

455

IPHICRATE

Va donc pour la moitié, pour me tirer d'affaire.

TRIVELIN

Va du tout.

(Arlequin rit de toute sa force.)

IPHICRATE

Soit.

TRIVELIN

Vous avez fort bien fait, vous n'y perdrez rien. Adieu, vous saurez bientôt de mes nouvelles.

460

SCÈNE VI

Cléanthis, Iphicrate, Arlequin, Euphrosine.

CLÉANTHIS

Seigneur Iphicrate, peut-on vous demander de quoi vous riez ?

ARLEQUIN

Je ris de mon Arlequin qui a confessé qu'il était un ridicule.

CLÉANTHIS

Cela me surprend, car il a la mine d'un homme raisonnable. Si vous voulez voir une coquette de son propre aveu, regardez ma suivante.

465

ARLEQUIN *(la regardant)*

Malepeste, quand ce visage-là fait le fripon, c'est bien son métier. Mais parlons d'autres choses, ma belle Damoiselle : qu'est-ce que nous ferons à cette heure que nous sommes gaillards ?

CLÉANTHIS

Eh ! Mais la belle conversation.

ARLEQUIN

Je crains que cela ne vous fasse bâiller, j'en bâille déjà. Si je devenais
amoureux de vous, cela amuserait davantage. 470

CLÉANTHIS

Eh bien, faites. Soupirez pour moi, poursuivez mon coeur, prenez-le si vous pouvez, je ne vous en empêche pas ; c'est à vous à faire vos diligences, me voilà, je vous attends : mais traitons l'amour à la grande manière ; puisque nous sommes devenus maîtres, allons-y poliment, et
comme le grand monde. 475

ARLEQUIN

Oui-da, nous n'en irons que meilleur train.

CLÉANTHIS

Je suis d'avis d'une chose ; que nous disions qu'on nous apporte des sièges pour prendre l'air assis, et pour écouter les discours galants que vous m'allez tenir : il faut bien jouir de notre état, en goûter le plaisir. 480

(À Iphicrate.)

ARLEQUIN

Votre volonté vaut une ordonnance. Arlequin, vite des sièges pour moi, et des fauteuils pour Madame.

IPHICRATE

Peux-tu m'employer à cela !

ARLEQUIN

La République le veut.

CLÉANTHIS

Tenez, tenez, promenons-nous plutôt de cette manière-là, et tout en conversant vous ferez adroitement tomber l'entretien sur le penchant que mes yeux vous ont inspiré pour moi. Car encore une fois nous sommes d'honnêtes gens à cette heure ; il faut songer à cela, il n'est plus question de familiarité domestique. Allons, procédons noblement, n'épargnez ni compliments ni révérences.

485

490

ARLEQUIN

Et vous, n'épargnez point les mines. Courage ; quand ce ne serait que pour nous moquer de nos patrons. Garderons-nous nos gens ?

CLÉANTHIS

Sans difficulté : pouvons-nous être sans eux, c'est notre suite ; qu'ils s'éloignent seulement.

(Iphicrate et Euphrosine s'éloignent en faisant des gestes d'étonnement et de douleur. Cléanthis regarde aller Iphicrate, et Arlequin, Euphrosine.)

ARLEQUIN *(à Iphicrate)*

Qu'on se retire à dix pas.

495

ARLEQUIN *(se promenant sur le théâtre avec Cléanthis)*

Remarquez-vous, Madame, le clarté du jour ?

CLÉANTHIS

Il fait le plus beau temps du monde ; on appelle cela un jour tendre.

ARLEQUIN

Un jour tendre ? Je ressemble donc au jour, Madame.

CLÉANTHIS

Comment, vous lui ressemblez ?

(À ce mot il saute de joie.)

ARLEQUIN

Eh palsambleu ! Le moyen de n'être pas tendre, quand on se trouve tête
à tête avec vos grâces ? Oh, oh, oh, oh !

500

CLÉANTHIS

Qu'avez-vous donc, vous défigurez notre conversation ?

ARLEQUIN

Oh ce n'est rien ; c'est que je m'applaudis.

(Continuant.)

CLÉANTHIS

Rayez ces applaudissements, ils nous dérangent. Je savais bien que mes grâces entreraient pour quelque chose ici. Monsieur, vous êtes galant, vous vous promenez avec moi, vous me dites des douceurs ; mais finissons, en voilà assez, je vous dispense des compliments. 505

ARLEQUIN

Et moi, je vous remercie de vos dispenses.

CLÉANTHIS

Vous m'allez dire que vous m'aimez, je le vois bien ; dites, Monsieur, dites ; heureusement on n'en croira rien. Vous êtes aimable, mais coquet, et vous ne persuaderez pas. 510

ARLEQUIN *(l'arrêtant par le bras, et se mettant à genoux)*

Faut-il m'agenouiller, Madame, pour vous convaincre de mes flammes, et de la sincérité de mes feux ?

CLÉANTHIS

Mais ceci devient sérieux : laissez-moi, je ne veux point d'affaire ; levez-vous. Quelle vivacité ! Faut-il vous dire qu'on vous aime ? Ne peut-on en être quitte à moins ? Cela est étrange ! 515

ARLEQUIN *(riant à genoux)*

Ah, ah, ah, que cela va bien ! Nous sommes aussi bouffons que nos patrons ; mais nous sommes plus sages.

CLÉANTHIS

Oh vous riez, vous gâtez tout.

ARLEQUIN

Ah, ah, par ma foi, vous êtes bien aimable, et moi aussi. Savez-vous bien
ce que je pense ? ⁵²⁰

CLÉANTHIS

Quoi ?

ARLEQUIN

Premièrement, vous ne m'aimez pas, sinon par coquetterie, comme le
grand monde.

CLÉANTHIS

Pas encore, mais il ne s'en fallait plus que d'un mot, quand vous m'avez
interrompue. Et vous, m'aimez-vous ? ⁵²⁵

ARLEQUIN

J'y allais aussi, quand il m'est venu une pensée. Comment trouvez-vous
mon Arlequin ?

CLÉANTHIS

Fort à mon gré. Mais que dites-vous de ma suivante ?

ARLEQUIN

Qu'elle est friponne !

⁵³⁰

CLÉANTHIS

J'entrevois votre pensée.

ARLEQUIN

Voilà ce que c'est, tombez amoureuse d'Arlequin, et moi de votre suivante ; nous sommes assez forts pour soutenir cela.

CLÉANTHIS

Cette imagination-là me rit assez. Ils ne sauraient mieux faire que de nous aimer, dans le fond.

535

ARLEQUIN

Ils n'ont jamais rien aimé de si raisonnable, et nous sommes d'excellents partis pour eux.

CLÉANTHIS

Soit. Inspirez à Arlequin de s'attacher à moi ; faites-lui sentir l'avantage qu'il y trouvera dans la situation où il est ; qu'il m'épouse, il sortira tout d'un coup d'esclavage ; cela est bien aisé, au bout du compte. Je n'étais ces jours passés qu'une esclave ; mais enfin me voilà dame et maîtresse d'aussi bon jeu qu'une autre ; je la suis par hasard ; n'est-ce pas le hasard qui fait tout ? Qu'y a-t-il à dire à cela ? J'ai même un visage de condition ; tout le monde me l'a dit.

540

ARLEQUIN

Pardi ! Je vous prendrais bien, moi, si je n'aimais pas votre suivante un petit brin plus que vous. Conseillez-lui aussi de l'amour pour ma petite personne, qui, comme vous voyez, n'est pas désagréable.

545

CLÉANTHIS

Vous allez être content ; je vais appeler Cléanthis, je n'ai qu'un mot à lui dire : éloignez-vous un instant et revenez. Vous parlerez ensuite à Arle-

quin pour moi ; car il faut qu'il commence ; mon sexe, la bienséance et
ma dignité le veulent. 550

ARLEQUIN

Oh ! Ils le veulent, si vous voulez ; car dans le grand monde on n'est pas
si faconnier ; et sans faire semblant de rien, vous pourriez lui jeter
quelque petit mot bien clair à l'aventure pour lui donner courage, à
cause que vous êtes plus que lui ; c'est l'ordre. 555

CLÉANTHIS

C'est assez bien raisonner. Effectivement, dans le cas où je suis, il pour-
rait y avoir de la petitesse à m'assujettir à de certaines formalités qui ne
me regardent plus ; je comprends cela à merveille ; mais parlez-lui tou-
jours, je vais dire un mot à Cléanthis ; tirez-vous à quartier pour un mo-
ment. 560

ARLEQUIN

Vantez mon mérite, prêtez m'en un peu, à charge de revanche...

(Elle appelle Euphrosine.)

CLÉANTHIS

Laissez-moi faire. Cléanthis ?

SCÈNE VII

Cléanthis et Euphrosine, qui vient doucement.

CLÉANTHIS

Approchez, et accoutumez-vous à aller plus vite, car je ne saurais attendre.

565

EUPHROSINE

De quoi s'agit-il ?

CLÉANTHIS

Venez ça, écoutez-moi : un honnête homme vient de me témoigner qu'il vous aime ; c'est Iphicrate.

EUPHROSINE

Lequel ?

CLÉANTHIS

Lequel ? Y en a-t-il deux ici ? C'est celui qui vient de me quitter.

570

EUPHROSINE

Eh que veut-il que je fasse de son amour ?

CLÉANTHIS

Eh qu'avez-vous fait de l'amour de ceux qui vous aimaient ? Vous voilà bien étourdie ! Est-ce le mot d'amour qui vous effarouche ? Vous le connaissez tant cet amour ! Vous n'avez jusqu'ici regardé les gens que pour leur en donner ; vos beaux yeux n'ont fait que cela, dédaignent-ils⁵⁷⁵ la conquête du seigneur Iphicrate ? Il ne vous fera pas de révérences

penchées ; vous ne lui trouverez point de contenance ridicule, d'airs évaporés : ce n'est point une tête légère, un petit badin, un petit perfide, un joli volage, un aimable indiscret ; ce n'est point tout cela ; ces grâces-là lui manquent à la vérité ; ce n'est qu'un homme franc, qu'un homme simple dans ses manières, qui n'a pas l'esprit de se donner des airs ; qui vous dira qu'il vous aime, seulement parce que cela sera vrai : enfin ce n'est qu'un bon coeur, voilà tout ; et cela est fâcheux, cela ne pique point. Mais vous avez l'esprit raisonnable, je vous destine à lui, il fera votre fortune ici, et vous aurez la bonté d'estimer son amour, et vous y serez sensible, entendez-vous ; vous vous conformerez à mes intentions, je l'espère, imaginez-vous même que je le veux.

(Elle rêve.)

EUPHROSINE

Où suis-je ! Et quand cela finira-t-il ?

SCÈNE VIII

Arlequin, Euphrosine.

(Arlequin arrive en saluant Cléanthis qui sort. Il va tirer Euphrosine par la manche.)

EUPHROSINE

Que me voulez-vous ?

ARLEQUIN *(riant)*

Eh, eh, eh, ne vous a-t-on pas parlé de moi ?

EUPHROSINE

Laissez-moi, je vous prie.

ARLEQUIN

Eh là là, regardez-moi dans l'oeil pour deviner ma pensée ?

EUPHROSINE

Eh pensez ce qu'il vous plaira.

ARLEQUIN

M'entendez-vous un peu ?

595

EUPHROSINE

Non.

ARLEQUIN

C'est que je n'ai encore rien dit.

EUPHROSINE (*impatiente*)

Ahi !

ARLEQUIN

Ne mentez point ; on vous a communiqué les sentiments de mon âme, rien n'est plus obligeant pour vous.

600

EUPHROSINE

Quel état !

ARLEQUIN

Vous me trouvez un peu nigaud, n'est-il pas vrai ? Mais cela se passera ;
c'est que je vous aime, et que je ne sais comment vous le dire.

EUPHROSINE

Vous ?

ARLEQUIN

Eh pardi oui ; qu'est-ce qu'on peut faire de mieux ? Vous êtes si belle, il
faut bien vous donner son coeur, aussi bien vous le prendriez de vous-⁶⁰⁵
même.

EUPHROSINE

Voici le comble de mon infortune.

ARLEQUIN *(lui regardant les mains)*

Quelles mains ravissantes ! Les jolis petits doigts ! Que je serais heu-
reux avec cela ! Mon petit coeur en ferait bien son profit. Reine, je suis
bien tendre, mais vous ne voyez rien ; si vous aviez la charité d'être⁶¹⁰
tendre aussi, oh ! Je deviendrais fou tout à fait.

EUPHROSINE

Tu ne l'es déjà que trop.

ARLEQUIN

Je ne le serai jamais tant que vous en êtes digne.

EUPHROSINE

Je ne suis digne que de pitié, mon enfant.

615

ARLEQUIN

Bon, bon, à qui est-ce que vous contez cela ? Vous êtes digne de toutes les dignités imaginables : un Empereur ne vous vaut pas ni moi non plus ; mais me voilà, moi, et un Empereur n'y est pas ; et un rien qu'on voit, vaut mieux que quelque chose qu'on ne voit pas. Qu'en dites-vous ?

620

EUPHROSINE

Arlequin, il me semble que tu n'as point le coeur mauvais.

ARLEQUIN

Oh il ne s'en fait plus de cette pâte-là ; je suis un mouton.

EUPHROSINE

Respecte donc le malheur que j'éprouve.

ARLEQUIN

Hélas ! Je me mettrais à genoux devant lui.

EUPHROSINE

Ne persécute point une infortunée, parce que tu peux la persécuter impunément. Vois l'extrémité où je suis réduite ; et si tu n'as point d'égard⁶²⁵ au rang que je tenais dans le monde, à ma naissance, à mon éducation, du moins que mes disgrâces, que mon esclavage, que ma douleur t'attendrissent : tu peux ici m'outrager autant que tu le voudras ; je suis sans asile et sans défense, je n'ai que mon désespoir pour tout secours, j'ai besoin de la compassion de tout le monde, de la tienne même, Arlequin ; voilà l'état où je suis, ne le trouves-tu pas assez misérable ? Tu es⁶³⁰ devenu libre et heureux, cela doit-il te rendre méchant ? Je n'ai pas la

force de t'en dire davantage : je ne t'ai jamais fait de mal ; n'ajoute rien à celui que je souffre.

635

ARLEQUIN (*abattu et les bras abaissés, et comme immobile*)

J'ai perdu la parole.

SCÈNE IX

Iphicrate, Arlequin.

IPHICRATE

Cléanthis m'a dit que tu voulais t'entretenir avec moi ; que me veux-tu ? As-tu encore quelques nouvelles insultes à me faire ?

ARLEQUIN

Autre personnage qui va me demander encore ma compassion. Je n'ai rien à te dire, mon ami, sinon que je voulais te faire commandement d'aimer la nouvelle Euphrosine : voilà tout. À qui diantre en as-tu ?

640

IPHICRATE

Peux-tu me le demander, Arlequin ?

ARLEQUIN

Eh pardi oui je le peux, puisque je le fais.

IPHICRATE

On m'avait promis que mon esclavage finirait bientôt, mais on me trompe, et c'en est fait, je succombe ; je me meurs, Arlequin, et tu perdras bientôt ce malheureux maître qui ne te croyait pas capable des indignités qu'il a souffertes de toi.

645

ARLEQUIN

Ah ! Il ne nous manquait plus que cela, et nos amours auront bonne mine. Écoute, je te défends de mourir par malice ; par maladie, passe, je te le permets. ⁶⁵⁰

IPHICRATE

Les dieux te puniront, Arlequin.

ARLEQUIN

Eh de quoi veux-tu qu'ils me punissent, d'avoir eu du mal toute ma vie ?

IPHICRATE

De ton audace et de tes mépris envers ton maître : rien ne m'a été si sensible, je l'avoue. Tu es né, tu as été élevé avec moi dans la maison de mon père ; le tien y est encore ; il t'avait recommandé ton devoir en partant ; moi-même, je t'avais choisi par un sentiment d'amitié pour m'accompagner dans mon voyage ; je croyais que tu m'aimais, et cela m'attachait à toi. ⁶⁵⁵

660

ARLEQUIN *(pleurant)*

Et qui est-ce qui te dit que je ne t'aime plus ?

IPHICRATE

Tu m'aimes, et tu me fais mille injures ?

ARLEQUIN

Parce que je me moque un petit brin de toi ; cela empêche-t-il que je ne t'aime ? Tu disais bien que tu m'aimais, toi, quand tu me faisais battre ; est-ce que les écrivains sont plus honnêtes que les moqueries ?

665

IPHICRATE

Je conviens que j'ai pu quelquefois te maltraiter sans trop de sujet.

ARLEQUIN

C'est la vérité.

IPHICRATE

Mais par combien de bontés n'ai-je pas réparé cela !

ARLEQUIN

Cela n'est pas de ma connaissance.

IPHICRATE

D'ailleurs, ne fallait-il pas te corriger de tes défauts ?

670

ARLEQUIN

J'ai plus pâti des tiens que des miens : mes plus grands défauts, c'était ta mauvaise humeur, ton autorité, et le peu de cas que tu faisais de ton pauvre esclave.

IPHICRATE

Va, tu n'es qu'un ingrat ; au lieu de me secourir ici, de partager mon affliction, de montrer à tes camarades l'exemple d'un attachement qui les eût touchés, qui les eût engagés peut-être à renoncer à leur coutume ou

675

à m'en affranchir, et qui m'eût pénétré moi-même de la plus vive reconnaissance.

ARLEQUIN

Tu as raison, mon ami, tu me remontes bien mon devoir ici pour toi, mais tu n'as jamais su le tien pour moi, quand nous étions dans Athènes. Tu veux que je partage ton affliction, et jamais tu n'as partagé la mienne. Eh bien va, je dois avoir le coeur meilleur que toi ; car il y a plus longtemps que je souffre, et que je sais ce que c'est que de la peine ; tu m'as battu par amitié, puisque tu le dis, je te le pardonne ; je t'ai raillé par bonne humeur, prends-le en bonne part, et fais-en ton profit. Je parlerai en ta faveur à mes camarades, je les prierai de te renvoyer, et s'ils ne le veulent pas, je te garderai comme mon ami ; car je ne te ressemble pas, moi, je n'aurais point le courage d'être heureux à tes dépens.

IPHICRATE *(s'approchant d'Arlequin)*

Mon cher Arlequin ! Fasse le ciel, après ce que je viens d'entendre, que j'aie la joie de te montrer un jour les sentiments que tu me donnes pour toi ! Va, mon cher enfant, oublie que tu fus mon esclave, et je me ressouviendrai toujours que je ne méritais pas d'être ton maître.

ARLEQUIN

Ne dites donc point comme cela, mon cher patron , si j'avais été votre pareil, je n'aurais peut-être pas mieux valu que vous : c'est à moi à vous demander pardon du mauvais service que je vous ai toujours rendu. Quand vous n'étiez pas raisonnable, c'était ma faute.

IPHICRATE *(l'embrassant)*

Ta générosité me couvre de confusion.

(Après quoi, il déshabille son maître.)

ARLEQUIN

Mon pauvre patron, qu'il y a de plaisir à bien faire !

IPHICRATE

Que fais-tu, mon cher ami ?

700

ARLEQUIN

Rendez-moi mon habit, et reprenez le vôtre ; je ne suis pas digne de le porter.

IPHICRATE

Je ne saurais retenir mes larmes. Fais ce que tu voudras.

SCÈNE X

Cléanthis, Euphrosine, Iphicrate, Arlequin.

(Et plus près d'Arlequin.)

CLÉANTHIS *(en entrant avec Euphrosine qui pleure)*

Laissez-moi, je n'ai que faire de vous entendre gémir. Qu'est-ce que cela⁷⁰⁵ signifie, Seigneur Iphicrate ; pourquoi avez-vous repris votre habit ?

(Il embrasse les genoux de son maître.)

ARLEQUIN (*tendrement*)

C'est qu'il est trop petit pour mon cher ami, et que le sien est trop grand pour moi.

CLÉANTHIS

Expliquez-moi donc ce que je vois ; il semble que vous lui demandiez pardon ?

710

ARLEQUIN

C'est pour me châtier de mes insolences.

CLÉANTHIS

Mais enfin, notre projet ?

ARLEQUIN

Mais enfin, je veux être un homme de bien ; n'est-ce pas là un beau projet ? Je me repens de mes sottises, lui des siennes ; repentez-vous des vôtres, Madame Euphrosine se repentira aussi ; et vive l'honneur après !
cela fera quatre beaux repentirs, qui nous feront pleurer tant que nous voudrons.

715

EUPHROSINE

Ah, ma chère Cléanthis, quel exemple pour vous !

IPHICRATE

Dites plutôt quel exemple pour nous, Madame, vous m'en voyez pénétré.

720

CLÉANTHIS

Ah vraiment, nous y voilà, avec vos beaux exemples ; voilà de nos gens qui nous méprisent dans le monde, qui font les fiers, qui nous maltraitent, qui nous regardent comme des vers de terre, et puis, qui sont trop heureux dans l'occasion de nous trouver cent fois plus honnêtes gens qu'eux. Fi, que cela est vilain, de n'avoir eu pour tout mérite que de l'or, de l'argent et des dignités : c'était bien la peine de faire tant les glorieux : où en seriez-vous aujourd'hui, si nous n'avions pas d'autre mérite que cela pour vous ? Voyons, ne seriez-vous pas bien attrapés ? Il s'agit de vous pardonner ; et pour avoir cette bonté-là, que faut-il être, s'il vous plaît ? Riche ? Non ; noble ? Non ; grand seigneur ? Point du tout. Vous étiez tout cela ; en valiez-vous mieux ? Et que faut-il être donc ? Ah ! Nous y voici. Il faut avoir le coeur bon, de la vertu et de la raison ; voilà ce qu'il faut, voilà ce qui est estimable, ce qui distingue, ce qui fait qu'un homme est plus qu'un autre. Entendez-vous, Messieurs les honnêtes gens du monde ? Voilà avec quoi l'on donne les beaux exemples que vous demandez, et qui vous passent : Et à qui les demandez-vous ? À de pauvres gens que vous avez toujours offensés, maltraités, accablés, tout riches que vous êtes, et qui ont aujourd'hui pitié de vous, tout pauvres qu'ils sont. Estimez-vous à cette heure, faites les superbes, vous aurez bonne grâce ! Allez, vous devriez rougir de honte.

ARLEQUIN

Allons, ma mie, soyons bonnes gens sans le reprocher, faisons du bien sans dire d'injures ; ils sont contrits d'avoir été méchants, cela fait qu'ils nous valent bien ; car quand on se repent, on est bon ; et quand on est bon, on est aussi avancé que nous. Approchez, Madame Euphrosine, elle vous pardonne, voici qu'elle pleure, la rancune s'en va, et votre affaire est faite.

CLÉANTHIS

Il est vrai que je pleure, ce n'est pas le bon coeur qui me manque.

EUPHROSINE (*tristement*)

Ma chère Cléanthis, j'ai abusé de l'autorité que j'avais sur toi, je l'avoue.

CLÉANTHIS

Hélas, comment en aviez-vous le courage ! Mais voilà qui est fait, je
veux bien oublier tout ; faites comme vous voudrez ; si vous m'avez fait
souffrir, tant pis pour vous ; je ne veux pas avoir à me reprocher la
même chose, je vous rends la liberté ; et s'il y avait un vaisseau, je parti-
rais tout à l'heure avec vous : voilà tout le mal que je vous veux ; si vous
m'en faites encore, ce ne sera pas ma faute.

750

755

ARLEQUIN (*pleurant*)

Ah la brave fille ! Ah le charitable naturel !

IPHICRATE

Êtes-vous contente, Madame ?

EUPHROSINE (*avec attendrissement*)

Viens que je t'embrasse, ma chère Cléanthis.

ARLEQUIN (*à Cléanthis*)

Mettez-vous à genoux pour être encore meilleure qu'elle.

EUPHROSINE

La reconnaissance me laisse à peine la force de te répondre. Ne parle
plus de ton esclavage, et ne songe plus désormais qu'à partager avec
moi tous les biens que les dieux m'ont donné, si nous retournons à
Athènes.

760

SCÈNE XI

Trivelin et les acteurs précédents.

TRIVELIN

Que vois-je, vous pleurez, mes enfants, vous vous embrassez !

765

ARLEQUIN

Ah ! Vous ne voyez rien, nous sommes admirables ; nous sommes des Rois et des Reines ; enfin finale, la paix est conclue, la vertu a arrangé tout cela ; il ne nous faut plus qu'un bateau et un batelier pour nous en aller : et si vous nous les donnez, vous serez presque aussi honnêtes gens que nous.

770

TRIVELIN

Et vous, Cléanthis, êtes-vous du même sentiment ?

CLÉANTHIS *(baisant la main de sa maîtresse)*

Je n'ai que faire de vous en dire davantage, vous voyez ce qu'il en est.

ARLEQUIN *(prenant aussi la main de son maître pour la baiser)*

Voilà aussi mon dernier mot, qui vaut bien des paroles.

TRIVELIN

Vous me charmez, embrassez-moi aussi, mes chers enfants ; c'est là ce que j'attendais. Si cela n'était pas arrivé, nous aurions puni vos ven-
geances, comme nous avons puni leurs duretés. Et vous Iphicrate, vous
Euphrosine, je vous vois attendris, je n'ai rien à ajouter aux leçons que
vous donne cette aventure. Vous avez été leurs maîtres, et vous en avez
mal agi ; ils sont devenus les vôtres, et ils vous pardonnent ; faites vos

775

réflexions là-dessus. La différence des conditions n'est qu'une épreuve 780
que les dieux font sur nous : je ne vous en dis pas davantage. Vous partirez dans deux jours, et vous reverrez Athènes. Que la joie à présent, et que les plaisirs succèdent aux chagrins que vous avez sentis, et célèbrent le jour de votre vie le plus profitable.